

nature est encore, comme au temps de Newton, appelée physique mathématique.

La philosophie de la nature a pour tâche de relier en un ensemble, les résultats isolés dans les sciences naturelles. Elle doit mettre les expériences des sciences naturelles en rapport avec les faits généraux de la conscience. Elle doit soumettre à la critique les idées de matière et de force, de mouvement et de transformation, de temps et d'espace, de substance et de cause qui sont en quelque sorte les instruments des sciences naturelles.

La philosophie de la nature se rattache ainsi d'un côté aux sciences naturelles, de l'autre à la psychologie.

Le domaine des recherches philosophiques et naturelles, à l'appui du sentiment religieux, a été désigné sous le nom de *physicothéologie*. Là se rapportent tous les faits relatifs à l'harmonie, à la beauté de l'ordonnance de la nature. La philosophie de la nature recherche si ces faits conduisent, à admettre une action aveugle de la nature, ou bien à reconnaître le but d'une intelligence active. Suivant la réponse qui sera faite on arrivera au panthéisme.

Dans quelle position se trouve l'homme en face de la nature, au milieu de la nature ? Dans cette recherche, nous ferons abstraction des sagesse monarchique ou républicaine, car nous en avons pour tous les régimes, de même que nous avons des philosophies pour les différentes confessions religieuses. Mais la poussière des siècles ni la fumée des autels ne peuvent noircir le temple de la nature. On y saisit mieux les mystères extérieurs ; cette philosophie conduit à une religion qui n'est prêchée ni par Athanase, ni par Arien, ni par Luther ou Calvin, mais par le Christ. Cette philosophie sera la tendance de l'esprit vers la connaissance de l'indéterminé, du divin. Cette religion sera la tendance à la sanctification spontanée, dans l'amour de Dieu.